



***Moby Dick* : récit d'un massacre en règle**

Par Enora Robinson

Lorsque j'étais en classe de première, on m'a simplement présenté *Moby Dick*, le célèbre roman d'Herman Melville, comme un de ces classiques « *qu'il faut absolument lire un jour ou l'autre.* » Je m'y suis refusée, bien que fervente lectrice. Désormais, je réalise que mon aversion n'était pas sans fondement : il y avait anguille sous roche, si j'ose dire !

Le Léviathan blanc a néanmoins refait surface il y a peu, durant mon premier cours de littérature. Nonobstant mon amour du règne animal, mon professeur – dont je tairai le nom – a insisté pour que je lise *Moby Dick*. Selon l'enseignant, l'ouvrage de Melville est un véritable chef-d'œuvre multidimensionnel, à la fois récit d'une expédition baleinière et allégorie politique des Etats-Unis de 1850.

Je l'ai donc lu. Jusqu'à la dernière ligne.

Mais sachez que même en déployant des trésors d'imagination, vous n'arriverez pas à imaginer à quel point j'ai été choquée et déçue. Un conseil : si vous ne voulez pas avoir à essuyer des torrents de larmes sur votre visage, n'ouvrez jamais ce livre. *Moby Dick*, c'est le récit d'une chasse à la baleine... de celles qui causent aujourd'hui encore la disparition de ces majestueux mammifères marins.

Achab : un bourreau fanatique

« Qu'est-ce ? quelle est cette chose surnaturelle, insondable et sans nom ? Qui est le seigneur et maître caché, cruel, impitoyable qui use d'artifices pour m'amener à lui obéir ? tant et si bien que contre toute nostalgie et tout amour humain je me fasse violence et me pousse et me presse, et me rendant prêt à faire ce que mon propre cœur, mon cœur humain, n'oserait même pas envisager ? Achab est-il Achab ? »

La gazette des étudiants

Achab, c'est le capitaine du *Péquod*, un homme rendu fou à lier par une entreprise insensée : retrouver et tuer Moby Dick, la fameuse baleine blanche qui a emporté sa jambe lors de leur première rencontre.

Dans l'ouvrage, Achab appareille donc une nouvelle fois pour partir à l'assaut des mers et du cachalot légendaire – au prix de la vie de nombreuses créatures innocentes, vous devez vous en douter. Maussade et taciturne, le capitaine n'émerge de sa cabine que pour scruter l'horizon, lancer ses hommes à la poursuite de pauvres bêtes ou entonner des discours de prédicateur pour mieux contrôler ses troupes.

Malgré la folie manifeste d'Achab, aucun membre de l'équipage n'osera réellement le défier, au grand dam du lecteur. Et pourtant, si l'on en croit Ismaël, le narrateur, nombreux furent les signes annonciateurs du désastre.

« — Des représailles sur une brute muette ! Qui ne t'a frappé que par aveugle instinct ! Folie ! s'écria Starbuck. La fureur envers un animal, capitaine Achab, c'est un blasphème ! »

Après de longues années de poursuite et des tueries à n'en plus finir, l'obsession malsaine et aveugle d'Achab n'aura d'autre effet que de les mener, lui et son navire, à leur perte.

Une violence inouïe

Vu l'émoi qui m'étreint, difficile de conserver un semblant d'objectivité : dès que je ferme les yeux, les innombrables scènes sanglantes et morbides dépeintes par Melville m'assaillent. La traque des baleines, le dépeçage des corps inertes pendus au navire, la minutieuse description des outils employés pour accomplir l'infâme besogne... autant de passages propres à arracher



des larmes à l'homme le plus insensible.

Néanmoins, plus que cet étalage de violence, c'est sa banalisation qui m'a frappée. En effet, l'objectif principal d'un baleinier en route pour la chasse au cachalot, c'est de récupérer la plus grande quantité de graisse, d'huile et de spermaceti¹ possible, afin d'en tirer le meilleur prix. Sous vos yeux médusés, Ismaël raconte sans sourciller le meurtre de dizaines de créatures vivantes considérées comme de simples marchandises. Au cours du périple, chaque membre de l'équipage perpétue des actes d'une sauvagerie sans nom avec un naturel troublant :

« Comme le lard enveloppe la baleine à la manière dont l'écorce recouvre une orange, on la pèle souvent en spirale comme on épluche ce fruit. »

D'après moi, une chose au moins est certaine : un boucher ne ferait pas mieux !

Une pseudoscience soporifique et désuète

Hormis ces flots de barbarie écoeurants, le récit de Melville est incessamment envahi par des passages théoriques lourds et de longues digressions inintéressantes.

Sous couvert d'une grande richesse bibliographique, *Moby Dick* se révèle n'être qu'un vaste tissu d'inepties. La lecture de l'ouvrage fait pâlir de honte à l'heure où la science a prouvé que les animaux sont des être doués de sensibilité. Par ailleurs, comment peut-on décemment taxer une baleine (ou n'importe quel autre animal) de cruauté, de perversion ou de méchanceté ?

« La préméditation criminelle et la férocité satanique de la Baleine blanche semblent telles que chaque démembrement ou chaque mort ne sauraient être imputées à une brute dépourvue de toute intelligence. »

A la lecture de l'ouvrage, il s'avère pourtant que les humains chasseurs de cachalots sont bien plus féroces et sanguinaires que leurs proies.

Une religion omniprésente

« Buvez et jurez, harponneurs ! Buvez et jurez, vous qui avez place à l'avant de la pirogue de la mort. Mort à Moby Dick ! Que Dieu nous donne tous la chasse, si nous ne la donnons pas à Moby Dick jusqu'à sa mort ! »

Impossible de passer outre : à chaque chapitre (et Dieu sait qu'ils sont courts), vous trouverez invariablement une allusion à la Bible. « *Le Léviathan blanc* », « *le grand Job* », « *Ismaël* »... autant de métaphores que l'auteur file inlassablement, sans laisser le moindre répit à son

¹ Il s'agit d'une substance blanche présente dans la tête de certains cétacés comme le cachalot.

lecteur. Plus insupportable encore, ce constant parallèle avec le ciel et le mystique sert principalement à justifier l'horrible quête d'Achab et les pulsions meurtrières de ses marins...

Les yeux embués, j'ai supplié en mon cœur cet équipage aliéné de mettre fin au massacre des cachalots. Mais mes vaines prières, pas plus que les présages de mauvais augure disséminés au fil de l'ouvrage, n'ont été efficaces face aux abominables bains de sang figés par l'encre sur le papier.

Et pourtant – quelle ironie ! si l'on se fie au parallèle religieux, il paraît évident que Moby Dick était destiné à triompher : le Léviathan blanc ne représente-t-il pas le Jugement dernier des hommes ?

Le monstre n'est pas celui que l'on croit

« Moby Dick nageait tranquillement en avant, comme s'il n'avait d'autre souci que de s'enfuir [...]. Il semblait nager aussi vite que possible dans la seule intention de poursuivre son chemin dans l'océan. »

Il faut en arriver aux ultimes chapitres pour qu'enfin, l'un des marins d'Achab réalise que la baleine blanche n'avait aucune autre ambition que de sauver sa peau. Toutefois, cela ne changera rien à l'issue fatale de la poursuite : *Le Péquod* coulé, Achab vaincu, ses hommes noyés.

Il semblerait qu'en termes de « bestialité », les humains sont bien pires que les animaux : *Moby Dick*, c'est l'histoire d'un carnage perpétré par un fou au nom d'une cause plus que douteuse. Ni plus, ni moins.

Vous me direz peut-être qu'il ne s'agit que d'une fiction – ancienne, qui plus est. Néanmoins, sachez qu'elle fait aisément écho à la réalité : chaque année, ce sont 300000 baleines, marsouins et dauphins qui périssent de la main de l'homme. La preuve qu'un peu du personnage d'Achab sévit malgré tout dans notre monde...

E. Robinson

Portrait de lectrice : Enora Robinson

Etudiante en troisième année de Licence Lettres Modernes, Enora a toujours été touchée par la cause animale. Dans son studio de 16m², elle recueille chatons abandonnés, moineaux tombés du toit et même poissons rouges esseulés. Végétarienne depuis l'adolescence (et fière de l'être), la jeune femme n'a qu'un seul souhait : faire entendre la voix et la souffrance de tous les animaux. A tout juste 21 ans, Enora s'investit dans de nombreuses associations prônant la protection de nos compagnons à poils, à plumes ou à écailles, comme la *Fondation B.B.* ou le *Collectif Réunionnais pour la Protection des Requins*.